

LA MERE ARCHAÏQUE

par
Claude Bruley

Un Juif nommé Nicodème, impressionné par les miracles dont il avait été témoin, vint un jour trouver Jésus reconnaissant en lui un envoyé de Dieu. Au cours de l'entretien qui suivit ce maître lui dit : "Si un homme ne naît une nouvelle fois il ne peut voir le Royaume de Dieu." Ces paroles plongèrent Nicodème dans un abîme de réflexion. "Comment peut-on en effet entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère?" Jean 3.1-4.

A un autre moment, d'autres Juifs s'approchèrent également de lui. Mais cette fois c'était pour le voir faire un miracle. Jésus leur dit alors ces paroles énigmatiques : "Vous n'aurez d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre." Matthieu 12. 38-40.

Quel peut-être ce ventre dans lequel nous devons entrer impérativement pour connaître une seconde naissance, soit sur terre soit ailleurs? Quelle est cette mère que nous devons retrouver pour cela? Sinon notre inconscient, cette seconde partie de nous mêmes, ultime découverte de l'Ere des poissons au sein de laquelle sont enregistrés, l'ordinateur nous permet maintenant en toute logique de croire cela, non seulement nos faits et gestes depuis notre enfance, mais encore nos vies antérieures, celles de la famille, de la race à laquelle nous appartenons, mais enfin celles des autres races; bref de l'évolution humaine depuis qu'une conscience a pu s'en rendre compte et l'enregistrer.

Cette seconde nature, qui nous apparaît plus facilement après notre mort dans le monde de la résurrection, (ce fameux jugement dernier symbolisé par les trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson), peut se révéler à nous dans des conditions particulières avant ce trépas.

Ce ventre mythique, qui tient un rôle capital dans la Psychologie des Profondeurs, est bien réel. La preuve? Un témoignage de Jung tiré de son auto-biographie:

Ma mère fut pour moi une très bonne mère. Elle était très corpulente et il émanait d'elle une très grande chaleur animale. Extrêmement aimable et sociable, elle cuisinait admirablement. Elle savait écouter les autres, mais elle aimait aussi parler, et quand elle bavardait, sa voix rieuse tintait comme le gazouillis d'une fontaine.

Elle possédait un don littéraire très marqué, avait du goût, de la profondeur. Mais toutes ces qualités restaient cachées sous son apparence de charmante grosse dame hospitalière et pleine d'humour.

Mais si en société elle se pliait docilement à toutes les conventions sociales imaginables de son époque, et acceptait tous les principes fondés sur les valeurs chrétiennes, elle ne s'en comportait pas moins, de temps à autre, d'une manière si étrangement opposée que l'on découvrait en elle deux personnes.

Une personnalité inconsciente perceait parfois à l'improviste et faisait craquer sa carapace de mère conformiste. Elle s'érigait alors en une sombre figure, imposante, d'une autorité incontestable et invincible. Cette seconde personnalité, qui se manifestait rarement, faisait peur. Chaque fois l'événement était inattendu et terrifiant : elle parlait alors comme pour elle-même, mais ce qu'elle disait m'était destiné, me touchait au plus profond de mon être et me frappait de stupeur."

Il faut préciser ici qu'avant de trouver chez sa mère cette double personnalité, Jung l'avait déjà découverte en lui-même.

"Au fond, dit-il, j'ai toujours su que j'étais deux. L'enfant que je connaissait bien, fils de ses parents, et un adulte vieux, sceptique, méfiant, loin du monde des humains, qui avait un contact étroit avec la nature et avec celui qui connaissant les secrets de la vie, jugeait dans une clarté impitoyable le comportement de l'enfant."

Comme si, pour obéir aux lois, us et coutumes de la société à laquelle nous appartenons, nous devons soigneusement dissimuler notre nature profonde, authentique. Ce qui voudrait dire, dans le cas de cette mère au double comportement, qu'il y avait chez elle, quand elle pouvait s'exprimer, une sagesse, une intelligence concernant la conduite de l'existence en général et de son fils en particulier, à laquelle elle n'avait généralement pas consciemment accès.

En réalité une grande Mère à la mémoire prodigieuse, capable, dans une situation identique, d'apporter la solution adéquate. Notons que ceux qui ne désirent pas aller plus loin dans l'identification de ce donné inconscient appellent cela l'instinct.

Nous, nous allons, comme l'Evangile le propose, considérer cette seconde nature, en fait la première qui ait vu le jour, comme une véritable matrice qu'il s'agit de solliciter, de reconstituer avant de prétendre à une seconde naissance. Car c'est dans cette matrice que le germe de notre véritable individualité trouvera les aliments nécessaires pour sa gestation.

Cette matrice, que nous avons schématisée à la fin de cette étude nous l'appellerons un mandala. Cette figure retrace tout notre parcours évolutif depuis, nous l'avons dit, qu'une conscience fut capable d'enregistrer ses expériences. Elle est appelée dans la Tradition : maximus Homo; macrocosme; Puruscha; ou bien encore, dans la Psychologie des Profondeurs : le Soi. Ce soi définissant tout ce que nous portons en nous-mêmes et qui, généralement nous possède jusqu'à ce que nous en prenions conscience.

Ce zodiaque, une autre façon d'appeler ce Soi, après avoir tourné de gauche à droite, mouvement qui traduit une dynamique évolutive, a depuis dix mille ans environ, inversé sa marche.

L'humanité, représentée par cette race blanche que nous avons déjà évoquée, devait revenir sur ses pas, revenir sur son passé, interroger la grande mère, gardienne de cette immense mémoire, pour comprendre la signification de cette terrifiante catastrophe que fut le grand déluge, dont ces Aryens gardaient le souvenir d'abord dans leur coeur puis gravé dans la pierre sous la forme des deux lions opposés, puisque ce cataclysme eut lieu alors que le signe du lion atteignait son apogée.

Il fallait pour un temps tourner le dos à la vie, (A-Rhée), à l'engagement, aux créations nouvelles. Revoir ce passé, explorer ce ventre, ces abysses qui avaient brutalement surgi et emporté ce qui n'était plus viable. Cinq jours et cinq nuits, en fait cinq grandes civilisations pour venir à bout de cet examen.

cinq jours et cinq nuits pour connaître sa mère, pour mener à bien cette régression, considérée encore aujourd'hui dans les milieux religieux comme un horrible inceste; inceste décrété tabou par une société encore résolument patriarcale qui ne voulait laisser à la femme que les fonctions dans lesquelles la mère de jung excellait quand sa seconde nature n'intervenait pas.

Pour mener à bien cette tâche difficile les Aryens forgèrent une épée que nous retrouvons dans la légende du Graal: "excalibur" l'épée du jugement capable de séparer -elle a un double tranchant- l'esprit de l'âme et l'âme de son corps actuel. Cet outil redoutable, nous l'avons reconnu c'est l'entendement. La raison, la logique réflexive, comparative, intellectuelle, objective. Ce qui veut dire, sans autre engagement que de tout mettre en oeuvre pour comprendre cette nature physique, psychique et spirituelle qui a participé à l'effondrement d'une extraordinaire civilisation. Car si nous n'en comprenons pas les causes, nous pouvons être soumis périodiquement aux mêmes effets.

Cet outil, cet intellect est un outil dangereux s'il est dévoyé, s'il est utilisé dans un autre but que celui de discerner dans ce passé les raisons de cet effondrement. Car s'il excelle pour séparer, diviser, juger froidement des passions auxquelles les humains se sont adonnés, il ne peut, dans ces conditions, rien créer de viable. Il ne peut mettre au monde des formes nouvelles car pour cela il doit laisser la place à une nouvelle forme d'intelligence non plus intellectuelle, et de ce fait diabolique, mais symbolique, qui après avoir connu sa mère, reconstitué la matrice indispensable pour concevoir, met au monde des formes de vie nouvelle.

Dans ce travail de résurrection de cette mère archaïque, de cet inconscient collectif, de cette divine sagesse, pour employer un terme cher à Swedenborg, trois écueils peuvent se présenter à nous. Le premier est, nous l'avons dit, le Dieu mâle, auquel le Christianisme dévoue son existence, qui interdit tout commerce avec cette mère là (en réalité la sienne également), comparant cette pénétration à un inceste qui doit être puni de mort. Le second écueil - tentation très orientale - se présente quand nous succombons aux charmes de cette mère qui peut nous fasciner, nous réinsérer dans ce passé en réveillant en nous la nostalgie du jardin d'Eden, de l'existence au bord d'heureux rivages où l'essentiel consiste à exalter l'existence corporelle, à retrouver les dieux, leurs fastes et leur vie facile.

Le troisième écueil consiste à pénétrer cette mère sans comprendre vraiment ce qu'elle représente, ce dont elle est chargée. D'ignorer son pouvoir de nous relier à des âmes qui sont loin d'être de simples projections mentales comme bien des psychologues actuels semblent le penser, âmes capables, subtilement, de nous posséder.

Voilà ce qui nous semble au départ indispensable à connaître avant d'entreprendre ce voyage au Royaume des Mères, si nous voulons constituer la matrice qui nous sera nécessaire pour connaître une vie nouvelle.

Pour entreprendre ce voyage aventureux, les Aryens, nous l'avons dit, ont bénéficié d'un ciel purifié de toutes les projections qu'eux mêmes ou les dieux habitant des autres mondes, entretenaient jusqu'alors, empêchant ce beau ciel étoilé d'apparaître. Il faudrait, de la même façon, pour commencer, que nous libérions notre ciel mental de ces mêmes projections que depuis notre petite enfance, grâce à l'éducation reçue, nous entretenons.

Par exemple, quand nous pensons à nos origines possibles, faire disparaître l'image de ce Dieu dont la puissance commande aux éléments. Abandonner l'idée de cette Genèse féérique où un esprit dans toute sa perfection immuable dit, commande à une nature entièrement soumise, les formes qu'il désire voir paraître.

Car cette nature, si nous nous référons à celle que nous avons sous les yeux, ne semble pas répondre à ce critère de bienveillance innée. Pour tout dire, elle ne nous semble pas initialement bonne, ni désireuse de répondre instantanément à nos sollicitations. Si sa propre origine plonge dans un inconscient que nul, pas même elle, ne saurait percer, nous pouvons comprendre qu'il lui faudra passer par l'éducation pour répondre éventuellement à ce critère de bonté.

Sachant cela, nous serions pour celà enclins à dire que non seulement cette mère originelle, archaïque, n'est pas initialement bonne, mais encore aveugle et à priori amoral. La divine sagesse est une qualité qu'elle acquèrera plus tard quand les formes émanées d'elle, devenues des consciences, agiront en son sein.

Ne voyons-nous pas, aujourd'hui encore, les formes élémentaires de cette création logiquement inconscientes, égoïstes, cherchant essentiellement à croître, à se développer au dépend de leur environnement?

Nous conservons en mémoire une interview de Koestler, prix nobel de physique, qui, interrogé sur son athéisme, répondit qu'il n'était pas heureux de l'être, mais voyant que depuis le protozoaire jusqu'à l'être humain, le meurtre était nécessaire à leur survie, si lui Koestler, avait été Dieu, il s'y serait pris autrement..

Bien sur il y avait là encore beaucoup de naïveté concernant la croyance en un Dieu "ex machina", mais le fait par lui-même existe : la nature sauvage en chacun est encore à l'oeuvre.

Donc, pour conserver notre thème de réflexion, ne demandons pas à cette première matrice de nous informer sur sa propre origine. Elle n'en sait rien.

Vous voyez comme nous devons être vigilants. Ayant abjuré la foi en un Père, un Dieu créateur, nous ne devons pas pour autant immédiatement le remplacer par une Mère tout aussi consciente, tout aussi sage, une déesse en quelque sorte. Ceci équivaldrait à continuer à nous comporter comme des enfants qui ne voudraient en aucun cas être tenus responsables des conséquences dramatiques qu'ils ont eux-mêmes provoquées.

Nous devons redonner à l'éternité ses lettres de noblesse, concevoir nos origines sans qu'aucune limitation ne vienne aussitôt borner notre regard. Voilà le mérite de ces Aryens que les premiers écrits en notre possession relatent; Les Vedas, de vid, voir de ses yeux cette voie lactée, premier symbole maternel.

Le piège qui eût consisté à remplacer un Dieu, père créateur, par une Déesse, mère créatrice. (tentation de l'âme enfant qui déçue par un père autoritaire, cherche la consolation auprès d'une mère compréhensive, douce, aimante, compatissante, consolante) fut évité par les anciens Aryens, ces "Ritchis" profondément impressionnés par la voute étoilée, immense ventre tapissé d'étoiles, de germes de vie qui ne demandent qu'à éclore quand les circonstances le permettent.

Ces Ritchis discernèrent, au sein de cette nature, qu'ils appelèrent "brahman", (ne pas confondre avec Brahma, le Dieu des Brahmanes, ces Aryens revenus insuffisamment en arrière) un désir obscur d'accéder à la conscience, de se connaître, en projetant des formes de plus en plus diversifiées, de plus en plus conscientes d'elles-mêmes, dont l'humanité, ici-bas, représente le développement le plus significatif.

Nous retrouvons ce concept fondamental dans "les sept Sermons aux Morts" de Jung, oeuvre inspirée s'il en fut. La conscience, nous dit-il, n'est pas l'apanage du Plérôme (cette nature originelle) . Elle naît, n'advient, que lorsque des créatures émanant de cet inconscient, se différencient.

Donc, et pour que ceci soit bien clair dans nos esprits: La nature originelle, impersonnelle, ne prendrait forme, n'existerait, qu'au sein de la création. Il n'y aurait pas au commencement une conscience intelligente face à une création émanée d'elle; création se trouvant d'emblée dans un rapport de dépendance absolue.

L'évolution de ces formes dépendra des conditions de vie rencontrées, du confort, de l'inconfort, des difficultés rencontrées, des souffrances endurées. Une longue évolutions avec des retours en arrière, des abandons de forme pour d'autres mieux adaptées, des mutations pour connaître de nouvelles conditions d'existence etc.. La vie de la planète témoigne de cette recherche, de cette lente poussée de la conscience qui n'aura de cesse, comme Jung le souligne fortement, de connaître une individuation, à savoir une forme originale propre à une conscience particulière.

Ceci, agrémenté, pourrait-on dire, de sacrifices vécus quand cette conscience pressent qu'ils sont nécessaires pour découvrir un autre mode d'existence.

Par exemple: sacrifier momentanément la sensation pure pour accéder au sentiment. Par exemple sacrifier, ce qui est déjà plus difficile, des sentiments pour accéder à la pensée objective. Par exemple, ce qui est plus difficile encore, sacrifier la pensée objective à l'intuition. Ce qui revient à dire: sacrifier l'âme de sensation pour faire naître l'âme de sentiments. Sacrifier l'âme de sentiment pour que naisse l'âme d'entendement. Sacrifier enfin l'âme d'entendement pour voir naître l'âme de conscience de soi.

Moment difficile entre tous auquel va devoir faire face la race humaine arrivée à ce point de l'évolution, quand elle prend conscience qu'une nouvelle terre se constitue dans le cosmos et attend, une fois ^{avec} leur mutation sera faite, les âmes il faut bien le dire encore partiellement animales.

Car ce grand organisme, que la Tradition appelle Macrocosme et la psychologie, le Soi, constitué par toutes les âmes vivantes groupées d'abord selon leurs affinités, puis soumises dans des rapports de force complexes que la vie sociale ici bas reflète fidèlement, n'est ni achevé ni parfait. Il semblerait même qu'il ait à se développer, à se perfectionner indéfiniment.

Il en est de même du corps humain qui lui correspond. De nouveaux organes au cours des âges sont apparus, d'autres ont transformé leur fonction, d'autres encore ont proprement disparu. Le nouvel organe qui semble devoir jouer un rôle important dans la mutation en cours et surtout constituer cette matrice indispensable à la nouvelle naissance est le cerveau, désormais enfermé dans une coque solide qui lui permet, momentanément, en grande partie, d'échapper aux sollicitations du corps peu désireux de vivre cette mutation.

Cette tête blindée, minéralisée, nous la devons à l'oeuvre Aryenne. Elle peut nous permettre, si elle est bien faite, si les passions du corps ne la perturbe pas trop, comme un bon sous- marin ou un vaisseau spatial si notre ambition dépasse le cadre de la terre, d'entreprendre, nous l'avons dit, l'exploration de notre inconscient sans risquer de nous y perdre corps et âme.

Une dernière mise en garde s'impose avant de nous efforcer de discerner les lois qui régissent le ventre de notre mère et lui permettent de mettre au monde les formes inconsciemment, puis consciemment désirées.

Soyons attentifs à ne pas déifier ce macrocosme ou ce Soi comme, hélas , le font certains psychologues.

Il ne peut émaner un seul esprit de cette immense forme constituée par des myriades d'âmes très diversifiées sur le plan de l'évolution. Croire en un Esprit universel revient à devenir ou redevenir monothéiste. Croire qu'un Collège d'Entités, au savoir quasi absolu, préside aux destinées du Cosmos fait partie de la foi Théosophe ou Anthroposophe.

Que des Sages s'efforcent, dans une recherche d'équilibre permanente, d'harmoniser ces sociétés, nous pouvons logiquement l'admettre. Mais un pouvoir centralisé devenant une norme incontestable pour cet Organisme, nous semble à la fois utopique et dangereux pour l'épanouissement de l'individu, dans la mesure où les âmes sont véritablement en recherche de leur réalité propre.

Cela dit, nous pouvons maintenant commencer l'exploration de cet inconscient en reprenant le témoignage de Jung sur ce qu'il avait découvert quant à l'étrange comportement de sa propre mère. D'autant que cette femme, quelques années après son mariage (Jung avait trois ans) , subit une profonde dépression qui justifia un long séjour en maison de repos.

Nous pouvons augurer qu'en elle, une seconde nature chercha à intervenir pour donner à sa fonction de mère de famille une dimension refusée par la société.

Quelle pouvait être cette dimension? A n'en pas douter une fonction que le Christianisme, fidèle au Dieu père, ne pouvait accepter. A l'homme la recherche de la connaissance, et du sens à donner à la vie. A la femme l'amour pour cette connaissance et la mise au monde des formes correspondantes.

Cette distribution des tâches, qui n'est pas propre au Christianisme mais à toute la sagesse antique incontestablement patriarcale, semble à ce point erronée, que les hommes eux-mêmes n'ont pu s'empêcher, poussés par leur propre nature inconsciente, hormis les enfants, de confectionner eux-mêmes les produits dont ils avaient besoin. Montrant ainsi, si l'on continue à se référer au jeu des fonctions antique, une incontestable féminisation.

Nous voyons par ce simple exemple qu'il est nécessaire de nous pencher à nouveau sans plus tarder sur les sexes et les qualités qu'on s'efforce de leur reconnaître. D'autant qu'il semblerait, si l'on prête attention à la pensée ésotérique et aux découvertes psychologiques, que dans notre inconscient nous trouvons le sexe opposé. L'inconscient de la femme, recelant sa polarité mâle; l'inconscient de l'homme recelant sa polarité femelle.

Nous voici donc ramenés à nos origines androgynes, que la religion Chrétienne en particulier et le monothéisme en général, s'efforcent d'oublier, mais dont notre double nature porte témoignage.

Ce qui voudrait dire que lorsqu'une femme et un homme, un Père et une Mère, un père et sa fille, une mère et son fils, échangent leurs sentiments, pour bien comprendre ce qui se passe, les lignes de force, de faiblesse, les conflits qui, immanquablement, se développent au cours de ces échanges, il nous faudrait ne jamais perdre de vue que nous sommes devant un quaternaire à bien des égards crucifiant. En fait la rencontre de deux pôles mâles et de deux pôles femelles. Deux polarités originelles qui se sont, au cours des âges, dédoublées puis multipliées. Avouons que cela vaut la peine d'essayer de voir cela de plus près.

C'est une Genèse oubliée qu'il nous faut maintenant ressusciter. En plaçant au commencement, non pas un Dieu comme l'annonce la Genèse mosaïque, non pas le Logos, comme l'enseigne le récit Johannite, mais le Désir. Sorti, comme l'affirme la mythologie grecque, directement du Chaos, de l'indifférencié.

Dans ce terme nous ne devons pas voir immédiatement les sentiments qui sont à l'origine de notre vie affective, mais un premier mouvement fondamental, que le magnétisme révèle si bien. C'est ce mouvement qui assure, semble-t-il, la cohérence interne du cosmos.

Ce n'est pas un Dieu mais un "daïmon", un génie, c'est à dire une force puissante, à jamais impersonnelle, qui n'a et n'aura jamais ni origine ni sexe, ni conscience, en dehors de ceux et celles qui en naîtront et utiliseront ses services.

Les Anciens ont appelé cette première manifestation de la vie, en ce sens "divine", c'est à dire non encore manifestée, incarnée, inexplicable : Eros. Les Grecs, troublés par cette force, qui, au commencement, saisit et entraîne les âmes malgré elles (force que Jung appelle "numineuse"), ont voulu lui donner un père et une mère: Hermès et Aphrodite. Comme si cette force était une conséquence de la rencontre entre un homme et une femme. Mais Eros est sans père, sans mère, sans autres ascendants que Nux l'obscurité et Erèbe l'ombre, avec lesquels il aura toujours beaucoup d'affinité.

Les Grecs ont encore imaginé cette force impersonnelle sous les traits d'un enfant innocent qui se plaît à jeter le trouble dans les coeurs en les enflammant de son feu ou en les blessant de ses flèches. Mais sous ce déguisement ils devinaient à l'oeuvre un puissant démon insaisissable.

Pour ce qui nous concerne, gardons-nous bien de lui donner un sexe, sauf si nous privilégions cette force en repoussant la seconde, cet Anti-éros, Antéros, force jumelle qui, très certainement, comme son nom l'indique, est issue de la première et la contrarie de façon à ce que des formes distinctes puissent apparaître, comme nous allons le voir bientôt.

Cette seconde polarité essentielle est appelée, dans la Psychologie des Profondeurs : Logos. Nous reconnaissons à l'oeuvre dans ce second principe, la fonction individualisante qui tient une place fondamentale dans cette Psychologie. En fait le véritable pôle de conscience dont la vocation consiste, après avoir participé à la mise au monde des formes produites, à s'en distinguer, éventuellement les modifier, les transformer, s'en séparer. Pour ensuite, avec le concours de la première polarité, en mettre d'autres au monde.

Nous pouvons au début imaginer que ce jeu des polarités est pratiqué sans aucune contrainte extérieure, sans aucune arrière pensée mentale ou morale. Une parfaite respiration, harmonieusement alternée, conduit ces formes nouvellement nées à croître en stature et en grâce, pour employer une locution évangélique.

Nous retrouvons bien entendu ici le jeu du Yin et du Yang décrit dans la Sagesse ancienne. Un mouvement, tout d'abord inconscient, conduit l'âme à partir de sensations gustatives, olfactives, tactiles, auditives, visuelles et enfin mentales, à enrichir continuellement l'environnement avec des formes nouvelles. Puis à développer une conscience de soi de plus en plus étendue, jusqu'au moment où cette conscience peut agir volontairement dans ce jeu, en modifier le rythme, privilégier une fonction au dépend de l'autre. C'est ce comportement qui serait à l'origine de la sexualisation qui mit fin à la forme androgyne. Ceci correspondant à la petite enfance de l'âme vivante.

Cette genèse pourrait nous apparaître déconcertante si nous ne prenions soin de ne pas immédiatement confondre polarité et sexe. L'Androgyne n'est pas un Hermaphrodite, c'est à dire l'expression dans un seul être, quand il le désire, d'une sexualité mâle et femelle. Nous sommes d'abord en présence de deux fonctions qui, alternativement, sans rechercher l'union, (ce ne sont pas des sexes) participent au développement de l'âme.

Acceptant cette thèse, il apparaît évident que la modification des comportements se soit d'abord faite insensiblement, pour prendre ensuite un caractère plus rapide, plus spectaculaire.

Du reste, dans toute forme d'évolution, nous pouvons, aujourd'hui encore distinguer un état initial où les différences entre les âmes sont peu marquées. Puis viennent l'adolescence et la puberté qui nous mettent en présence d'êtres nettement sexués.

Il nous faut donc, dans un premier temps, avant toute forme produite, tout jeu de ces polarités qui seront ensuite sollicitées et utilisées avec des préférences qui seront à l'origine de la sexualisation, nous efforcer de discerner les qualités intrinsèques de ces "daimôn", de ces forces initiales à jamais impersonnelles, qui sont à l'oeuvre dans toute la création.

Commençons par l'Eros puisqu'il est tout particulièrement actif dans la fonction mère, sujet de notre étude. Cette fonction essentielle, incréée nous l'avons dit, assure la cohésion interne de la création. En plus, elle semble, quand elle agit dans l'âme, transformer instinctivement, inconsciemment, spontanément, en images, en formes, tout ressenti et suivant l'évolution de l'âme: les sensations, les émotions, les sentiments, les pensées. Ces formes projetées constituent peu à peu l'environnement au sein duquel cette âme archaïque prend conscience, d'abord de cet environnement, puis ensuite d'elle-même.

Ce qui fait dire à Jung que nous devrions encore voir ce que nous éprouvons, nos sentiments, nos pensées, comme on voit les animaux dans la forêt. D'où l'idée d'une grande Mère qui s'attache, puis s'identifie aux formes produites. Grande Mère, vierge noire des mythologies, Jungfrau, qui peut devenir terrible quand ces formes sont menacées.

Nous pouvons encore voir dans cette fonction un principe de liaison, d'union, de réunion. Une force puissante qui s'applique en permanence à maintenir, à constituer, à reconstituer, à aggréger ce qui a ainsi été projeté. De faire, quoi qu'il arrive, UN.

Mais aussi, retenons bien cette information, éventuellement, en cas de nécessité pour maintenir cette unité, cette force peut chercher à abolir les distinctions déjà faites. Dans ce cas cette polarité devient un principe de fusion, de confusion, de consommation, de retour à l'indifférencié, à l'inconscient garant ultime de l'unité première parfaite.

Le jeu de l'Evolution partant de l'indifférencié vers l'Un différencié, peut toujours en cas de besoin revenir à l'indifférencié.

Plus tard, au cours de l'évolution, ce principe devenu conscient et par trop privilégié, sera à l'origine de l'âme féminine (processus de sexualisation). Il pourra prendre cet aspect négatif et conduire à des effondrements psychologiques.

Les orgasmes, consécutifs aux jeux érotiques, rappellent cette tendance à l'évanouissement, à la perte de forme, éventuellement pour se ressourcer, dont il faudra toujours tenir compte en cas de défaillance ou de perversion de l'autre polarité.

Nous aurons une autre illustration du côté négatif de ce principe Eros, quand ces mêmes âmes, devenues mères, voyant se particulariser l'enfant mis au monde (dont nous verrons plus loin la signification psychologique), cherchent par tous les moyens à entraver sa croissance à le réintégrer dans une matrice d'où il n'aurait pas dû sortir. Nous reviendrons sur ce sujet quand nous parlerons des dieux et des déesses et de leurs procréations.

Nous saisissons mieux ce risque si nous pensons à la lune qui est dans la tradition associée à ce principe Erotique, à sa lumière particulière qui unit par indistinction en grandissant ce qui est petit, en abaissant ce qui est grand, en éteignant les couleurs.

Cet amour sans partage, qui traduit un affaiblissement important de la polarité Logos peut, aujourd'hui encore, être observé dans cet attachement qu'éprouvent certaines mères pour leurs enfants au point de les empêcher de croître; cette croissance étant synonyme d'éloignement, de séparation de remise en question de la joie de vivre du moment. Le mythe du "puer aeternus", de l'éternel enfant si présent dans la mythologie grecque, nous rappelle cette tendance extrêmement préjudiciable à l'âme infantile si l'autre polarité n'intervient pas pour compenser ce mouvement.

Pour clore momentanément la présentation de la fonction Eros, si active dans l'archétype de la Mère, disons que nous avons avec elle l'origine de toutes les participations mystiques, religieuses.

Mais cet Archétype est encore à construire. Nous sommes encore ici aux temps prépubertaires quand les âmes juvéniles, qui ont déjà favorisé le jeu d'une des polarités Eros ou Logos, découvrent leur différence et commencent à rechercher une complémentarité indispensable à leur épanouissement.

Car c'est le choix, de plus en plus délibéré de privilégier une fonction, qui conduit une âme à rechercher auprès d'une autre les services que lui refuse sa polarité occultée. Toutefois le caractère peu accentué des différences sexuelles de ces âmes juvéniles, permet au cours de cette adolescence une grande souplesse dans les échanges. (cf les visions de Swedenborg à ce sujet reproduites dans notre étude sur les Contes à la lumière de la Psychologie des Profondeurs). Les nouveaux sentiments et sensations éprouvés au cours de ces échanges aboutissaient à un acte créatif incluant la mise au monde de formes nouvelles qui enrichissaient les lieux qu'ils habitaient.

Ces couples étaient alors les véritables et authentiques créateurs de la flore et de la faune particulière qui les environnaient et qui leurs permettaient de prendre conscience d'eux-mêmes.

Nous pouvons parler ici d'immaculée conception. Mais encore faut-il ensuite, fonction de la polarité Logos, relier ces formes apparues aux sensations, aux sentiments éprouvés, qui ont donné naissance à ces formes. Il semblerait, d'après la Genèse mosaïque, qu'après avoir nommé, attribué des significations diverses à ces formes, l'âme adolescente ne se connût pas pour autant.

L'appétit de vivre, de jouir de ces formes projetées, poussèrent, semble-t-il, ces êtres à privilégier les jouissances corporelles (tentation propre à l'adolescence) au dépend du signifiant; l'Eros ayant en chacun momentanément éliminé le Logos, mais ce faisant, mis en danger ces formes elles-mêmes.

Vint alors la puberté. Au sens plénier : la séparation des sexes, l'accentuation des disparités polaires permettant aux deux polarités d'oeuvrer désormais plus librement, mais dans des terrains d'élection séparés qui s'efforceront désormais d'exclure ou de limiter le plus possible l'action de la polarité qui n'a pas été choisie.

Ce choix délibéré, quand il est décidé, accentue bien évidemment les différences entre les âmes. Ainsi l'âme masculinisée devient avec le temps de plus en plus mâle, de plus en plus réceptacle du Logos. Ainsi l'âme féminisée devient de plus en plus femelle, de plus en plus réceptacle de l'Eros. Ceci, semble-t-il, de façon à ce que chacune de ces polarités apparaissent à travers un comportement qui soit enfin visible, perceptible, compréhensible, en un mot: conscient.

Sachant cela nous devons éviter de porter un jugement négatif sur cette sexualisation qui deviendra vite passionnelle, tant il semble évident, d'une manière générale, que l'unité initiale doit d'abord se scinder pour que chaque partie constituante prenne conscience d'elle même, de ses qualités, de ses défauts, et oeuvre ensuite en toute conscience pour retrouver cette unité.

Avec cette sexualisation, de plus en plus affirmée, nous entrons dans la phase des unions passionnelles puisque chaque âme projette sur une autre un désir qu'elle ne peut plus seule exprimer. Ainsi l'âme masculinisée, livrée à l'action quasi exclusive de la polarité Logos, ne peut plus produire seule les formes que ses désirs aimeraient connaître. Ainsi l'âme féminisée, livrée à l'action quasi exclusive de la polarité Eros, ne peut que s'attacher aux formes précédemment produites si l'âme masculinisée ne la conduit pas à connaître de nouvelles sensations, de nouveaux sentiments, de nouvelles pensées qui lui permettront de mettre au monde de nouvelles formes de vie.

Le jeu, vécu initialement, inconsciemment par l'âme androgyne au sein de laquelle la force érotique et la force logoïque se succédaient, comme le jour succède à la nuit, la forme au désir et à la compréhension de celle-ci, doit maintenant être vécu consciemment par les couples qui s'unissent pour vivre ensemble la continuation de l'Oeuvre. Ce jeu se trouve désormais inscrit dans l'acte sexuel au cours duquel l'homme manifeste son désir que la femme mettra au monde dans une forme correspondante qu'il aura ensuite à comprendre.

Notons qu'il n'est pas encore question de procréation, à savoir de mettre au monde des enfants qui reflèteront, plus tard, en tout premier lieu, une frustration quant au désir manifesté, des carances affectives graves, des transferts devenus insuffisants, mais encore de création.

L'âme féminisée peut être ici appelée mère archaïque. Car elle présente un pur reflet de la polarité Eros dont la fonction essentielle, nous l'avons déjà dit, est de mettre au monde un environnement végétal et animal conforme aux sensations, émotions, sentiments exprimés.

Ces âmes féminisées, à ce moment de leur évolution, sont symbolisées dans la mythologie grecque sous les traits de Géah, épouse d'Ouranos, dont les enfants mythiques nous rappellent ce premier environnement naturel.

Pensons à Okéanos: l'océan tempétueux; Koïlos: la montagne géante; Krios: le bélier impétueux; Ypérion: l'astre brûlant; Japétos: les rayons ardents de ce soleil; Argès: la foudre; Stéropès: l'éclair; Brontès: le tonnerre assourdissant; Borée le vent violent etc..

Tous ces enfants correspondent aux sentiments tumultueux qui émanaient de ces couples, ces géants qu'ils étaient devenus.

Ces noms, on ne peut plus suggestifs, ont conforté les penseurs matérialistes qui se sont penchés sur cette mythologie, dans leur conviction que les dieux dont il était question n'étaient en réalité que les éléments naturels ou atmosphériques. Avouons que sans la compréhension de ces correspondances, de l'action plastique des vibrations mentales sur des atmosphères encore subtiles, nous pourrions nous aussi nous laisser prendre à cette exposition apparemment primaire.

Ces mères archaïques, encore appelées Vierges noires, et leurs fonctions créatrices, ont, au cours de leur évolution, laissé la place à un autre type de mères que la Tradition a nommées suivant les contrées : Rhéa, Raya, Eve, ou bien encore Demeter, Nout: la mère des dieux. Celle qui procréa.

Mais n'oublions pas que ces mères archaïques sont encore agissantes dans notre inconscient. Elles sont à l'origine des formes oniriques qui, durant la nuit, traduisent nos sensations, nos émotions, nos sentiments de la journée passée ou future.

N'oublions pas que Ces mères archaïques seraient encore agissantes dans l'incarnation qui est la nôtre si l'âme féminisée ne s'était un jour lassée de manifester les formes correspondant aux désirs masculins. Elles seraient encore agissantes si cette forme d'union conjugale qui permettait à l'Eros féminisé et au Logos masculinisé d'agir sans autres entraves que celles émanant du conjoint, n'avait été remise en question par ces créatures féminisées.

Il est vraisemblable que ces femmes s'aperçurent, avec le temps, (Cronos) que cette polarité érotique à laquelle elles s'étaient entièrement livrée, polarité qui les conduisait à s'identifier complètement à l'objet projeté, aimé, et faisait d'elles des esclaves, consentantes certes, mais sans possibilité d'exprimer un jour un désir propre, devait être réprimée.

Un roman écrit au début de ce siècle et qui eut un grand succès, avait pour titre: " Comment l'esprit vient aux filles!" C'est cet esprit que Géah, Rhéa, Raya, ces mères archaïques, voulurent acquérir en décidant de se débarrasser du joug de plus en plus lourd que faisaient peser sur elles leurs époux mythiques respectifs.

Pour bien comprendre ce moment capital de notre évolution, nous utiliserons la Psychologie des Profondeurs, notamment ce qu'elle nous dit des transferts, en nous souvenant que pour vivre cette première forme d'union conjugale, les âmes, précédemment androgynes, durent repousser dans leur inconscient la polarité qui eût empêché la formation de cette union conjugale. Pour les uns la polarité mâle, pour les autres la polarité femelle. La première donnant l'impulsion, la seconde, exécutant, s'attachant, aux formes émanées ou désirées par la première.

Retenons que cette forme d'union, encore pratiquée de nos jours, reste satisfaisante dans la mesure où la polarité occultée trouve dans ce transfert ce qu'elle désire, ce qu'elle veut vivre.

Mais il suffit que ce transfert devienne insuffisant, décevant- l'aide du temps cronos étant souvent ici déterminant- pour que la polarité féminine Eros, chez ces femmes, vive sa première éducation, sa première prise de conscience. Cette polarité sait désormais ce qui lui arrive quand, privée de la loi de l'alternance, elle se trouve entièrement livrée à l'autre polarité, elle-même sous l'influence d'une autre âme qui contrarie cette alternance.

Cette prise de conscience, chez ces mères archaïques, est bien évidemment l'oeuvre de leur polarité mâle jusqu'alors endormie, car projetée avec succès sur l'homme épousé. Toutefois le réveil de cette polarité ne peut pas immédiatement être consciencialisé. Il doit tout d'abord être projeté. Cette projection, nous l'avons compris, cette forme nouvelle qui portera désormais l'espérance de ces âmes féminisées quant à leur émancipation, sera le FILS, né pour s'opposer au père tout en servant la mère. Une véritable mission sacrificielle, une authentique croisade au cours de laquelle l'Eros maternel et le Logos filial auront beaucoup à souffrir.

Quoi qu'il en soit la procréation est désormais inscrite dans l'évolution de la race. Et si nous suivons cette hypothèse, nous n'aurons pas de peine à comprendre que ce mode de naissance a eu, dans les temps anciens, pour seule origine l'affaiblissement du transfert qui permettait jusque-là à deux âmes, résolument sexuées, de ne pas souffrir de l'occultation de l'une de leur polarité existentielle.

Toujours suivant cette hypothèse, nous aurions tort de lier dans un rapport immédiat de cause à effet, l'acte sexuel et la procréation si c'est bien une carence affective qui conduisit un jour un conjoint à procréer. Un couple, vivant un transfert satisfaisant, ne devait pas vouloir d'enfant.

Dans ce cas il nous faudrait revoir la fin de certains contes de Fée et dire " Ils s'aimèrent beaucoup c'est pourquoi ils n'eurent pas d'enfants!"

Toutefois, toujours dans cet état d'esprit, il peut apparaître évident qu'un couple qui se satisferait totalement, définitivement de ce double transfert s'amputerait du jeu de l'autre polarité sinon à travers l'expérience de l'autre, ce que l'évolution, apparemment, ne désire pas.

LA MERE ARCHAÏQUE.

PLAN DE TRAVAIL. RESUME.

GENESE:

introduction. Jeu des deux polarités: Eros et Logos qui forment un couple oeuvrant alternativement dans un inspir expir harmonieux, pour mettre au monde les premières formes créées.

Ces premières formes traduisent un désir inconscient de la Vie indifférenciée: accéder à la conscience, se particulariser, se différencier.

Ces premières consciences animées sont appelées "psychoïdes", car elles ne peuvent que s'identifier aux formes inconsciemment produites qui forment leur premier environnement.

Ces consciences sont bientôt capables de sympathie ou d'antipathie envers ces formes projetées. Elles deviennent ainsi "psychiques". Ces consciences, désormais en mesure de faire des choix, manifestent une préférence quant au jeu d'une polarité au dépend de l'autre. Elles se sexualisent ainsi et deviennent peu à peu féminines ou masculines, suivant qu'elles privilégient la polarité Eros ou Logos. Ce qui les conduit à altérer en elles la respiration initiale.

Ces altérations produisent tout d'abord des gemellités, les différences étant encore peu marquées. Des relations fraternelles s'établissent. Mais le choix de plus en plus exclusif de la polarité Eros chez la femme et Logos chez l'homme, les rend plus exigeants dans la recherche chez l'autre de la fonction qui fait de plus en plus défaut. L'union conjugale, telle que nous la connaissons, devient nécessaire. L'âme est passée de la fraternité à la conjugalité.

Cette conjugalité qui conduit la femme à devenir de plus en plus féminine et l'homme à devenir de plus en plus masculin, induit des transferts de plus en plus importants. Chacun faisant l'expérience consciente et exclusive de la fonction Eros ou Logos, qui jusqu'alors ayant fonctionné inconsciemment alternativement avec l'autre, doit maintenant attendre du conjoint le jeu de la polarité qui lui fait défaut.

Si ce transfert n'est pas satisfaisant, la polarité occultée, arrêtée dans son développement, manifesterà sa déception en projetant une forme idéale qui devrait remplacer l'époux défaillant. Ainsi naquirent les procréations (créer à la place). On peut imaginer, (la mythologie le confirme) que la première déception vint de la femme, fatiguée de mettre au monde des formes émanant du désir de l'homme. (cf le mythe de Géah et d'Ouranos, de Rhéa et Cronos).

Ainsi vint au monde le Fils, appelé à libérer sa mère de la tyrannie du conjoint. Cette nouvelle projection et le nouveau transfert qui suivra, sera satisfaisant pour la femme en recherche d'émancipation, dans la mesure où le fils répondra à cette aspiration, à ce transfert. Nous pouvons alors parler d'une nouvelle forme conjugale qui, d'une manière ou une autre, arrête la croissance de ce fils qui, autrement, développant sa polarité Logos, demanderait à sa mère ce que l'époux lui demandait..

Cette relation particulière, dans le cas où l'individuation, qui demande au préalable la reconstitution en chacun du jeu harmonieux des deux polarités, semble le but de la création, ne peut être satisfaisante. La polarité logos que le fils doit privilégier, gênée dans son développement, ne peut apporter à la mère qu'une parodie de cette fonction.

Le mythe du "puer aeternus" de l'éternel enfant, que l'on rencontre dans la mythologie grecque, illustre bien cette relation.

INFORMATIONS SUR LE PROCESSUS DE SEXUALISATION.

La sexualisation primordiale a été vécue dans des rapports chastes au cours desquels, essentiellement, la tête, la bouche, la langue, les lèvres, le baiser, constituèrent les bases physiques de ces premières rencontres conjugales. Sans oublier les notions de palais, de chambre nuptiale.. La créature féminine conduisait le jeu sexuel, recherchant dans la bouche de la créature masculinisée la chaleur, le principe fécondant. Elle provoquait ainsi son éveil physique et son intérêt pour les formes environnantes.

La procréation consistait à mettre au monde des idées, des formes nouvelles qui enrichissaient le Jardin d'Eden dans lequel ils se trouvaient; enrichissement psychologique qui se traduisait par le développement d'une flore, d'une faune, abondantes.

Nous pouvons parler ici d'immaculée conception des qualités indispensables à ces êtres pour développer leur individualité. La sexualité était vécue dans la tête, la chambre haute ou, justement, doit naître et croître la fleur du Moi.

La verge, véhicule de la parole divine, la langue, présentait chez l'homme comme chez la femme, une double et complémentaire virilité, une double émission: chez l'un de la chaleur, chez l'autre de la lumière, indispensables à la constitution du Moi individuel. Une double pénétration, un double échange qui conservait ici une manifestation androgynique.

Durant le même temps un autre sanctuaire, une coupe, un vase sacré, se constituait dans le corps. Sanctuaire qui devait sceller la rencontre de l'esprit et de l'âme, quand cette dernière, pleinement consciente d'elle-même, en parfaite intelligence, dans une complète liberté, désirerait s'unir avec ce divin modèle. Swedenborg.

La sexualité humaine n'est pas un prolongement de la sexualité animale, mais le développement d'une impulsion qui n'appartient pas à la sphère biologique. Ce désir physique n'est que la traduction transposée d'un désir psychique.

LA MERE ARCHAÏQUE, APPELEE CHEZ SWEDENBORG : LA TRES ANCIENNE EGLISE.

LES PREMIERS COUPLES.

Les Mariages étaient leurs plus grandes félicités et leurs plus chères délices. Ils assimilaient aux mariages toutes les choses qui pouvaient y être conjointes. Et comme ils étaient des êtres intériorisés ils mettaient leurs plaisirs seulement dans les internes. Ils ne regardaient les externes que des yeux, mais ils portaient leurs pensées sur les choses que ces externes représentaient, de sorte que ces externes ne leur servaient que pour pouvoir reporter leurs idées sur les internes.

Ils appelaient l'entendement le mâle, et la volonté la femelle. Quand ces deux facultés agissaient d'un commun accord ils disaient qu'il y avait mariage. Ils appelaient fructifications tout ce que ce mariage produisait de bien et multiplication tout ce qu'ils produisaient de vrai.